

uite par les inquisiteurs perdue-t-elle ?



Une image de sorcière à Soportújar (Grenade), connue comme « la ville des sorcières ». © CAMPAGNE EN FAVEUR DE LA MÉMOIRE DES FEMMES PERSÉCUTÉES POUR SORCELLERIE.

biance festive.

La Catalogne a connu une pléthore de procès de femmes pour sorcellerie, à tel point que, début 2022, le parlement catalan a voté une résolution pour la « réparation de la mémoire » de ces victimes d'une « persécution misogynne ». Cette mesure a favorisé des études universitaires ou l'intégration de cette dimension au sein des manifestations de rue.

A Terrassa (province de Barcelone), un dossier oublié de pendaison de six prétendues sorcières a refait surface lorsque les Archives historiques ont publié une monographie comprenant les pièces du procès, qui remonte au début du XVII^e siècle. Le réseau féministe de la ville s'est impliqué en collaborant à la diffusion de ce cas, notamment au travers de visites à pied des lieux où ces femmes avaient vécu ou été torturées. Selon Clara Massana, du Groupe pour la récupération de la mémoire historique des sorcières de Terrassa, « une révision plus avisée de l'iconographie des sorcières a vu le jour, mais ce processus est extrêmement lent ». « Nous voulons que la population ait honte de ces images : il faut transmettre la véritable dimension du plus grand féminicide de l'histoire de l'humanité. »

Curieusement, nous avons également hérité d'une vision positive, quoique moins répandue, des sorcières. « Ce phénomène se produit lorsque la sorcière est libérée de ses connotations perverses et qu'on permet de la visualiser comme une femme puissante, un symbole d'autonomisation », déclare Adela Muñoz.

Entre 1968 et 1970, par exemple, un collectif américain a mené une guérilla féministe, propre au radicalisme de cette époque, baptisée Witch, qui signifie « sorcière » et correspond à l'acronyme de « conspiration terroriste internationale des femmes de l'Enfer ». Non sans une certaine dose d'humour, ses membres organisaient des manifestations et des spectacles, parés de tous les détails propres à l'imagerie caractéristique de la sorcellerie, lançant des sorts devant Wall Street ou célébrant des sabbats en public. Un livre publié aux éditions La Felguera raconte leur histoire : au travers de ces actions, ces personnes se réappropriaient la stigmatisation de ce personnage à leurs propres fins. D'autres les considèrent comme des précurseurs d'autres mouvements tels que les Guerrilla Girls, Pussy Riot ou Femen.

Le pouvoir des « sorcières », dépourvu de lien avec le réel, n'avait d'existence que dans l'esprit de ceux qui les poursuivaient

Adela Muñoz

Chimiste

”

La chasse aux sorcières et la naissance du capitalisme

Les explications du phénomène de la chasse aux sorcières qui s'est produit à ce moment précis de l'histoire sont des plus diverses. Il y a lieu de citer la psychologie collective, la publication du *Malleus Maleficarum*, un manuel très populaire sur cette chasse édité en 1487 par les dominicains Heinrich Kramer et Jacob Sprenger, la cristallisation d'une misogynie poussée à l'extrême ainsi que les dynamiques propres aux croyances religieuses ou à l'Église elle-même.

La démarche de Silvia Federici se concentre sur les aspects politiques et économiques. Selon ses recherches, le passage du système féodal au capitalisme a obligé à discipliner les femmes afin de les reléguer aux fonctions reproductives au sein de la sphère domestique. Une telle rigueur fut imposée par le biais de la chasse aux sorcières, tout comme, selon Marx, le capitalisme a imposé la spoliation des terres communales ou l'esclavage pour mener les processus « d'accumulation primitive du capital ». « S'ensuivent un changement et une nouvelle typologie de la femme », explique Federici : « passive, soumise, sans droits, et jusqu'à récemment, on ne la reconnaissait pas comme personne morale ; pour toute démarche, elle devait être représentée par un homme. »

De plus, la chasse aux sorcières ne s'est

pas circonscrite à l'Europe ou aux États-Unis : elle s'est propagée à toutes les colonies, par le truchement des missionnaires et des conquérants. En ce sens, la chasse aux sorcières, que nous associons au passé, perdue dans certaines contrées de l'Amérique latine, de l'Asie ou de l'Afrique, comme l'attestent des rapports de l'Organisation des Nations unies (ONU), qui est dotée d'un réseau sur la sorcellerie et les droits de l'homme. Une résolution de cette organisation en juillet 2021 exhorte d'ailleurs les États à prendre toutes les mesures nécessaires afin d'éliminer la violence associée aux accusations de sorcellerie.

Selon Federici, les États et les grandes entreprises brandissent de telles accusations pour exploiter une pensée magique toujours présente et créer des différends au sein des communautés en les détruisant de l'intérieur dans le but d'extraire leurs ressources. « L'objectif : briser les liens communautaires pour expulser la population et privatiser les terres », précise la philosophe. « Nous ne devons pas permettre que cette histoire tombe dans l'oubli, car elle n'appartient pas au passé et reste d'actualité. »

De l'avis des militantes pour la récupération de la mémoire, banaliser, aujourd'hui, les représentations des sorcières est donc nettement plus grave. S.C.F.

cais). « Leur pouvoir, dépourvu de lien avec le réel, n'avait d'existence que dans l'esprit de ceux qui les poursuivaient », ajoute l'autrice.

La persistance de cette image perverse des sorcières – qui, en réalité, étaient généralement des paysannes sans lien avec les sabbats en pleine nuit ou les boucs – obéit à une série de facteurs. On peut citer le poids de la tradition, leur reproduction au travers d'une multiplicité de produits culturels (des histoires d'horreur du Moyen Âge aux films et comédies musicales), la rentabilité des ventes de produits s'appuyant sur le stéréotype de la sorcière, la conception d'attractions

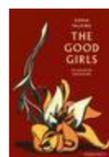
pour foires ou la création d'un attrait touristique autour de certains lieux.

Une série de villes espagnoles organisent des festivités sur la chasse aux sorcières : le bal des sorcières à Viladrau (Gérone) ; la foire des sorcières à Sant Feliu Sasserra (Barcelone) ; les fêtes de la sorcière à Alcantarilla (Murcie) ; la nuit des sorcières à Soportújar (Grenade) et d'autres. Bien que le discours officiel de ces activités insiste habituellement sur le caractère fictif des accusations de sorcellerie, la représentation de ces femmes reste fort stéréotypée. Certains endroits reconstituent même la pendaison ou le brûlage dans une am-

t »



Une manifestation à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le 25 novembre dernier à Bangalore. © MANJUNATH KIRAN/AFP.



The good girls. Un meurtre ordinaire
SONIA FALEIRO
Marchialy
400 p.
22 euros

contrôle sur sa vie. Si vous appartenez à une caste inférieure, pauvre, et que vous vous faites toujours taper dessus, parfois littéralement, par des personnes mieux loties que vous, vous vous sentez impuissant. Que pouvez-vous contrôler dans votre vie ? Votre honneur, n'est-ce pas ? Vous pouvez contrôler les femmes et les enfants de votre famille, en recourant à la violence physique et mentale. Mais ceux qui vivent en Inde savent que l'honneur est également très important pour les classes moyennes et supérieures, qui sont tout aussi obsédées par l'idée de marier leurs enfants avec les « bonnes personnes ». A la base de la société, les implications de ce méca-

nisme deviennent incontrôlables, aboutissant à des suicides et à des meurtres, mais l'honneur n'obsède pas nécessairement que les pauvres.

Vous démontrez que le tueur numéro 1 n'est pas un mystérieux agresseur frustré tapi dans l'ombre, mais se trouve au sein de la famille. Pourquoi est-il si difficile d'affronter cette réalité ?

Il n'y a qu'un pas de l'amour à la haine, de l'amour à la colère, de l'amour à la frustration. L'amour, pour les personnages de mon livre, est central. Les parents adoraient leurs filles et ont justifié ce qu'ils ont fait par l'idée de les protéger. On commet beaucoup de mauvaises actions au nom de l'amour. Et il faut comprendre que, même si on aime quelqu'un, il n'est pas exclu qu'on puisse lui faire beaucoup de mal au nom de cet amour. Mais l'amour n'est pas la seule émotion qui influence les relations. En Inde, la survie est une préoccupation centrale, et la survie est étroitement liée à l'honneur. Il est question d'honneur, de survie et d'amour. Mais la survie prendra toujours le dessus.

Tout semble lié : perdre sa réputation, c'est risquer de perdre son emploi et la possibilité d'en trouver un autre, ce qui

entraînerait l'effondrement de toute la famille. Mieux vaut donc tuer l'élément qui peut provoquer ce désastre et ainsi sauver le reste de la famille. A cause d'une erreur causée par le désir, une famille entière pourrait mourir de faim, car la perte de l'honneur pourrait compromettre la survie. Tel est le mécanisme à l'œuvre dans l'esprit du meurtrier. Le sacrifice d'un être cher sert-il à sauver le reste de la famille ?

Oui. C'est comme une plante avec une feuille sèche qui risque de faire sécher le reste de la plante : il vaut mieux couper la feuille. C'est un sacrifice rituel, compliqué par l'amour, un amour qui finit par laisser place à la ruse et à la recherche de la meilleure façon d'éliminer l'individu en question. En faisant passer un meurtre pour un accident de cuisine ou un suicide, on réduit les possibilités d'approfondissement de l'enquête et d'investigation des causes réelles. Cela n'a pas fonctionné dans mon cas.

Ce qui contribue à la violence sexuelle, c'est la réserve qui entoure le sexe et le sentiment de honte qui entoure l'idée d'amour

Sonia Faleiro
Ecrivaine indienne

”